

355. Paris, Mardi 28 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-04-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [J'ai [?] hier Ellice au bois de Boulogne et je l'ai retrouvée à dîner chez Rothschild. Il y avait les ambassadeurs.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 401/98

Information générales

Langue Français

Cote 970-971, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

355. Paris, mardi le 28 avril 1840

10 heures

J'ai mené hier Ellice au Bois de Boulogne, et je l'ai retrouvé à dîne chez Rottschild. Il y avait les Ambassadeurs. Le Duc de Serra Capriola a fort bon air et il s'exprime bien. Il m'a fait le récit de toute cette affaire de souffré naturellement il défend son roi. Il accuse Lord palmerston, ses propos un peu légers. sur le compte du Roi ont excessivement irrité celui-ci. Il croit cependant qu'il pourra se prêter à la résiliation du Contrat, mais il doute qu'il consente à des indemnités, au fond, il est très inquiet des nouvell qu'on attend de Naples. Si les vaissaux anglais menacent Naples il a fort peur que son roi se fasse tirer dessus. Hier s'était répandu le bruit d'un mouvement populaire, mais il n'y a encore rien d'officiel. Il y a eu musique chez Rottschild. Mais du Chant allemand qui n'est pas du tout de mon goût ; j'ai quitté à 10 1/2 pour venir me coucher et au moment d'entrer dans mon lit on m'annonce mon Ambassadeur qui me demande un moment seulement. J'ai cru qu'il y avait quelque chose d'incroyable arrivé depuis les dix minutes que je l'avais quitté. Point, il avait envie de parler, à peu près de rien ou du rabachage. Il a Brünnow dans l'esprit. Il se trouve déjà un peu en contradiction avec lui. Brünnow agit selon les paroles venant de haut. Pahlen, selon ses instructions écrites. Ceci est très différent. Cela a été mis en lumière par le dernier courrier envoyé samedi, mon opinion est que le règne de M de Bünnow à Londres ne sera pas long. Tout le monde est ligué contre lui à commencer par lui même ses bouquets, sa danse, le portrait, sa ridicule conduite avec vous, ses flatteries qui finiront par donner des nausées.

Vous souvenez-vous de mon opinion et des "Lieux où finit l'Europe et commence l'Asie" dans une dépêche.

Au fond Pahlen m'en veut un peu de ce que je n'ecris pas à son sujet. On parle toujours beaucoup de votre popularité en Angleterre. A propos j'ai vu un petit article dans le Times s'étonnant de votre dîner avec O'Connel. Je crois qu'il est parfaitement oiseux de vous recommander de ne jamais répondre à aucun article personnel dans les journaux, mais j'aime mieux faire une bêtise que négliger un bon avis.

Ellice est de la même opinion que Granville sur le discours à l'academie Anglais. Il faut qu'ils aient raison. Savez-vous que le 1er de mai est le jour de naissance du Duc de Wellington ? Si vous insinuez à Melbourne de boire à sa santé ce serait gracieux. La différences avec les autres santés c'est que les royales seraient debout, la sienne assis. Je vous suggère cela sans savoir tout-à-fait si j'ai raison. Peut être si cela était su ici y aurait-il de l'inconvénient ; non ce serait le pendant de Soult. Vous en jugerez. Si cela se faisait tout simplement en causerie entre Vous et Melbourne. Qu'en pensez-vous ? Au reste, noyez mon idée si elle vous laisse de l'hésitation. Il vaut mieux s'abstenir. Je pense beaucoup à votre dîner. Enfin je peuse à tout ce que vous faites comme je penserais à ce que j'aurais à faire moi même, et davantage. Je voudrais qu'il n'y eut jamais en grandes comme en petites choses, rien à redire, rien à regretter. Vous avez si parfaitement commencer. Les *Débats* et le *Constitutionnel* s'occupent de vous. Au fond tout le monde pense à vous, votre situation est bonne.

2 heures

Voici Montrond. Adieu. Adieu. Je n'ai que le temps de fermer.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 355. Paris, Mardi 28 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/322>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur355

Date précise de la lettreMardi 28 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

videmp de
succain
telle person
ne j'accuse
a peu employer
généralement
à l'académie
de cette partie
deux ou de
trois milliards
de francs
actifs, taux
saint et tout
un raffig
à fait si je
la était si
convenable
la refaisant
de tout autre

populaire, mais il n'y a aucun
qui s'affirme.

Il y a un recueiller chez Bottelot
mais de l'autre à Béziers je n'en
parle pas de ce point; j'arrive
à 10^{1/2} pour nous une certaine
chance de croire à l'avenir
qui va nous accueillir sans difficultés,
puis une deuxième pour croire
au contraire. j'ai été jusqu'à faire
quelque chose d'inexplicable avec
depuis la fin de l'année, jusqu'à
l'avenir jeudi. point, il avait
envie de parler, à peu près de rien,
ou de n'importe quoi. il a demandé
dans l'espace il n'aurait pas de
peur de contradiction avec lui;
Poussin a jeté alors les paroles
suivantes de haut. Sachez, selon
son instruction, c'est, ceci est
très différent, cela a été une

en laquelle parle de son
marié (auquel) une opinion
qui va le réjouir de Mr. de Monse
à laquelle, en tout cas long, tout
le monde est tenu contre lui à
communiquer par lui-même.

en longuets, sa dame, lequel
se révèle contreto au contraire,
en flattéant qui peuvent pas
écrire de ces lettres. Mais
malheureusement une de ces opinions
de Mr. "Being in tout l'Europe
devenu l'ami." dans
une déjoue? auf der Fabrik
n'aurait pas peu de succès
évoqué par son sujet.

on parle toujours beaucoup de
suo popularité en Angleterre.
A propos, j'ai vu une petite affiche
dans le Times, réclamant de con-
sider avec le cœur. Si vous

qui ést parfaitement ordéup de
mon inconveniencs de ce jamais
réjouir à aucun asthète perus
dans les jardincs, mais j'au
veux faire une belle que vespys
au bñ ains.

Illico est de la veine d'écrits, je
franchis de la direcçion à l'académie
anglais. il faut que ils aient vain-
tage sur ma partie de la au
juge de la commission de l'Académie
de l'Institut à Melbourn. Si
bois à la sauté, et souail prair
la difference avec le autre, sauté
indique le malenconseil d'ont
la veine, ains. de mon ruggis
ula sans mon tout à fait " " " "
racion, peuhit si uela etait " "
in " y aurait il d'inconveniencs
mon en jugeoy. si uela refusait
tout simplement en cas où uela
mon, u'eust le pudent de faire

Vou en hantement ? qu'en penses
 Vou ? assurez, voyez, veux idee de
 de mon corps de l'héritatice. il
 vaut mieux rebrousser. je penses
 beaucouz a votre digne conseil
 que a tout ce que mon frere, mon
 si j'aurais a ce que j'accuse a faire
 mon frere, & davantage. Je
 m'endans je n'y est j'aurais, en
 grand ennuie en petite chose, rien
 a redire, rien a regretter. Vou
 aux si parfaitement concue
 Je débat, et la constitution, j'au
 tout de mon. au ^{meilleur} tout le temps
 rassuré. Votre situation est
 bonne.

2 h

Votre hantement, adieu adieu
 je n'ai plus l'air de dormir.